

École secondaire ???

«Internet: occasions d'apprendre et parfois, de se faire prendre!»

Feuille de route

10 octobre 2008

Intention éducative : Identifier les opportunités offertes par la Toile autant que les quelques pièges rencontrés par les jeunes internautes dans les limites de leurs fréquentations Web. Le «quoi» encourager, le «où» responsabiliser et le «quand» est-ce que pédagogiquement on doit les favoriser!

Les participants : Les enseignants XYZ.

Préparation : Si possible, prendre une heure avant la journée de formation pour regarder cette conférence de Michel Serres, « Les nouvelles technologies nous ont condamnés à devenir intelligents ! »

http://interstices.info/jcms/c_33030/les-nouvelles-technologies-revolution-culturelle-et-cognitive

Formateur

Mario Asselin, d.g. d'Opossum, apprentissage et technologie
(<http://carnets.opossum.ca/mario>)

N.B. Accueil informel et moment exigé de la présence du formateur : 8 h 30

1. Présentation du formateur (9 h 00 - 5 min)

Mario est introduit. Il complète la présentation et rappelle ses intentions éducatives. On vérifie le nombre de personnes qui ont pu visionner la conférence de Michel Serres.

2. Petite activité de réchauffement (9 h 05 - 10 min)

Mario anime une courte activité qui consiste à nommer à un(e) collègue un usage d'Internet employé pour sa gouverne personnelle d'enseignant avec lequel il est familier et un usage qu'il est en train de s'approprier. Les résultats de cette activité vont nous aider à apprécier la distance qui sépare les usages de nos participants avec ceux des jeunes qui fréquentent La Toile.

3. Écoute de la vidéo sur YouTube, « Le saviez-vous? »

<http://www.youtube.com/watch?v=Im3pyy-69K8&> . (9 h 15 – 10 min)

4. Activité de construction en groupe restreint autour de la fréquentation Web des jeunes qui influence les façons d'apprendre des jeunes au contact des nouvelles technologies. (9 h 25 – 35 min)

Mario anime à l'aide de la stratégie du « graffiti circulaire »

Graffiti circulaire

Démarche proposée:

A. Expliquer le contexte de réalisation de la prochaine activité. Identifier qu'en même temps qu'on va sortir du contenu, nous allons vivre une façon d'apprendre qui sera «transférable» avec une équipe de profs ou de membres du personnel...

B. Les 30 participants devront être regroupés par équipe de quatre ou cinq. Pour le bien de l'activité, toutes les équipes devront être formées de quatre personnes ou

toutes les équipes devront être formées de cinq personnes. Sur une grande feuille blanche, tracer un cercle au centre (pas trop grand) et y inscrire la thématique de la séance de travail (Usages): " Quels sont les usages sur Internet (ou autres technologies) des jeunes que je connais, qui soulèvent quelques problèmes et qui ont de l'influence (un peu - beaucoup - passionnément) sur ma pratique d'enseignant en classe? ".

C. Diviser le reste de la feuille en autant de segments que de membres de l'équipe (comme des pointes de tarte).

D. Placer la feuille au centre de la table de façon à ce que chaque membre de l'équipe soit en face d'une des pointes. Ils doivent donc être autour d'une table pour pouvoir écrire...

Phase I de l'activité, en équipe : (9 h 30)

- i) Chacun doit inscrire son nom dans une pointe, près du cercle.
- ii) Après quelques secondes de réflexion, chacun écrit un élément qu'il juge important sur le thème du partage.
- iii) Lorsque tous ont écrit une idée, faire tourner la feuille de façon à retrouver devant chacun le texte de son voisin de gauche.
- iv) Lire ce texte en silence et y ajouter un commentaire, une précision, une question.
- v). Répéter les opérations précédentes jusqu'à ce que la feuille ait fait un tour complet, le texte original devrait se retrouver devant son auteur.
- vi) Lire les commentaires et discuter ensemble des questions qui ont été soulevées durant l'exercice.
- vii) Dresser ensemble une liste des éléments importants qui ont été placés sur la feuille.

Phase 2 de l'activité, en plénière.:(9 h 45):

- i) Présenter les résultats de quelques équipes à l'ensemble du groupe.
- ii) Repérer pendant le déroulement de l'activité des points de vue pertinents.

N.B Au fur et à mesure que la plénière a lieu, quelqu'un notera les idées porteuses susceptibles de pouvoir inspirer la communauté. Mario donnera la parole à un maximum d'équipes. Il pourrait y avoir entre cinq et six équipes, dans des interventions de une minute par porte-parole, ça laisse sept/huit minutes de partage possible...

5. Nommer d'autres usages des jeunes en matière de TIC et présenter des pratiques d'encadrement qui respectent la mission des organisations scolaires et la responsabilité civile et éducative des institutions. (10 h 00 – 30 min)

Cadrer les usages identifiés précédemment (et en ajouter certains autres) en relation avec des enquêtes du Céfrio et des observations sur le «terrain»...

Identifier ce que les jeunes font sur le Net, montrer des exemples à l'écran et expliquer certaines de leurs motivations. Illustrer les concepts de «digital natives/digital immigrants (Prensky) et nommer comment Steve Jobs a réussi à ce que ses gadgets deviennent essentiel à la quête d'identité! Positionner les enjeux au niveau du droit et non droit. Critique du propos de Michel Serres. Différences entre vide juridique et difficultés d'application du droit. Quoi introduire dans les codes de vie pour bien encadrer les usages. Notion de code de déontologie, de charte de publication... Expliquer que sur Internet on est responsable des dommages lorsqu'il y a faute et lien entre les deux. Et que cette responsabilité peut donner lieu à dédommagement. C'est vrai pour tous les thèmes suivants:

- La diffamation
- Le droit à l'image

- Le droit d'auteur/droit des marques
- La vie privée (principes généraux + vie privée au travail)
- La responsabilité des blogues (responsable et commentateurs) / des réseaux sociaux / Internet
- La valeur des contrats en ligne

6. Période de questions et échange. (10 h 30 – 10 min)

Les enseignants sont invités à adresser leurs questions...

7. Objectivation et remerciements. (10 h 40 – 5 min)

On objective la formation en lien avec les objectifs de départ...

Réactions à partir de mon expérience personnelle de travail en équipe-école de profs à partir de ce que les participants auront apporté. Je reprendrai quelques idées fortes de ce qui aura été identifier et je ferai des liens avec les caractéristiques d'apprenant des étudiants que je rencontre.

Fin de l'activité : 10 h 45

OBJECTIVATION

Définition : Processus de rétroaction constituant le troisième temps de l'activité d'apprentissage et par lequel l'élève analyse de façon critique les caractéristiques de sa performance en regard des objectifs poursuivis et prend conscience des stratégies d'apprentissage qu'il a utilisées.

Tirée du « glossaire pédagogique de DISCAS »,
<http://discas.ca/Documents/TermsGlossaire.html>

Lien complémentaire :

«Internet: occasions d'apprendre et de se faire prendre!»

http://carnets.opossum.ca/mario/archives/2008/03/internet_apprendre_compandre_cyberintimidation.html

Le défi des natifs de l'Internet

On m'a demandé de prononcer une conférence à Paris en décembre 2006 sur le défi que posaient les jeunes à l'ère d'Internet. La conférence devait se passer en anglais... J'ai pris le temps d'écrire un texte puisque l'anglais n'est pas ma langue maternelle. Je vous le sou mets. Attention, c'est déjà «vieux» de près de deux ans!

«The Challenge of the Digital Natives»

L'éducation est un défi de tous les jours. On ne sait jamais l'effet d'une parole dite, la portée dans le temps d'un geste posé. Tout éducateur sait qu'il ne doit pas attendre une réponse immédiate à chaque fois qu'il intervient. Dans les vingt dernières années, les outils pour favoriser les apprentissages ont évolué au même type que les changements sociaux ont marqué la famille et la société. Les recherches ont aussi influencé ceux qui font apprendre. J'y reviendrai... Depuis Gutenberg, rarement avait-on vu naître un moyen de diffuser de la connaissance aussi percutant. L'arrivée d'Internet et des outils de collaboration marque une étape importante en éducation, mais on ne peut parler à mon avis d'un phénomène justifiant le vocable «2.0». Les logiciels sociaux qui permettent l'interaction et facilitent la publication Web marquent une évolution importante dans les façons d'apprendre, soit, mais ce pas en avant ne me semble pas suffisant pour casser la compatibilité arrière, caractéristique essentielle pour qu'on puisse caractériser ce qui se passe en éducation de 2.0. Je dirais tout au plus qu'un changement de paradigme remet le compteur à zéro, en ce sens que tout enseignant a maintenant le devoir d'ajouter les stratégies plus ouvertes à celles qu'il privilégiait et se centrer sur ce qui fait apprendre plutôt que demeurer centré sur son enseignement.

L'enseignant d'aujourd'hui doit considérer qu'il fait apprendre à des jeunes qui sont bien différents de lui dans leur rapport au savoir. Ils sont nés avec la présence des nouvelles technologies : le Web, les portables, la numérisation d'images et de vidéos, les blogues, les courriels, le clavardage et même les wikis sont là depuis qu'il est né et ne demandez pas à un enfant depuis combien de temps ces outils existent, il va vous regarder avec des yeux de poisson... Quelle question! Les étudiants sur les bancs d'école sont des natifs de l'Internet (source Mark Prensky, 2001). Les gens qui leur enseignent, dans le meilleur des scénarios sont des immigrants de l'Internet et les conséquences sont importantes : ils ont accent quand ils s'expriment...

Tout bon maître d'école sait que devant lui dans une classe ou en formation à distance avec une cohorte, les gens n'apprendront pas tous les mêmes choses en même temps. C'est en tout cas ce que nous avons découvert à l'Institut St-Joseph où j'ai commencé l'utilisation d'une ferme de blogues avec les jeunes élèves du primaire. Rapidement, les membres de notre communauté ont été impressionnés par l'efficacité de la publication Web. Dans les sports et la musique, un formateur sait qu'il doit faire en sorte que l'apprenant puisse se produire en public souvent pendant son cheminement. Les nombreux feedbacks qu'il reçoit à ce moment agissent comme de véritables catalyseurs d'apprentissage. Pourquoi en serait-il autrement quand il s'agit d'apprendre l'écriture? Écrire en public est une composante importante de l'apprentissage et les blogues sont de puissants leviers pour faire apprendre, dans ce sens. À titre de consultant, j'utilise les blogues, les wikis et plusieurs logiciels sociaux (tels del.icio.us, Flickr, You Tube, etc.) pour faire apprendre et je suis stupéfait des résultats récoltés. Actuellement chez Opossum, nous hébergeons plus de dix milles blogues ou blogueurs, une trentaine de wikis qui sont favorisent la construction d'apprentissage dans plus d'une cinquantaine de projets institutionnels et ministériels. À eux seuls, les cyberportfolios d'Opossum (des blogues aménagés en portfolios électroniques où on partage ses travaux, où on réfléchit à comment on les a construits et où on nomme les ressources sur lesquelles on peut compter) sont utilisés par plus de 30 écoles au Canada et en France. En plus de développer la culture de réseau, ces espaces publics permettent des apprentissages intégrés, ne serait-ce parce qu'ils permettent un vrai contexte de travail pour les étudiants. Imaginez : faire son travail pour la planète au lieu de le restreindre à son enseignant et à ses parents. Les grands-parents, les voisins, la communauté rapprochée et celle plus élargie agissent comme rétroacteurs et participent aux apprentissages des jeunes sans rien enlever aux enseignants ou à l'école.

Mais pour que ces outils procurent le maximum de résultats, il faut accepter que 100% du savoir ne transitent pas par l'enseignant. Il faut accepter la posture de celui qui n'a pas le monopole des connaissances. L'enseignant et la communauté éducative doivent aussi accepter le principe de la gestion a posteriori de la publication Web; pas de goulot d'étranglement, les apprenants voient immédiatement le résultat de ce qu'ils publient et on gère la température avec l'aide de charte d'utilisation d'une langue de qualité et d'un code de déontologie socialement construit et accepté... C'est l'interaction avec les différentes sources de savoirs (dont l'enseignant) qui procurent le levier si puissant pour intégrer les connaissances. Et je ne parle pas du phénomène d'inversion de la tendance d'autrefois. Au lieu de tirer après les étudiants pour qu'ils daignent considérer ce que je veux leur faire apprendre comme enseignant, c'est eux qui «tirent» après moi pour apprendre ce

qui leur est nécessaire pour obtenir un travail de qualité et être à la hauteur de l'identité Web qu'il se donne par leur portfolio...

En janvier, je serai à Autrans avec neuf étudiants de 12 à 14 ans qui apprennent depuis quelques années au contact d'environnement de ce type. Ils témoigneront de ce que l'utilisation des blogues et des wikis changent leur rapport au savoir... j'ai bien hâte de voir les yeux des immigrants dans la salle!

En terminant je veux dire merci aux autres «Edublogueur» à travers le monde avec qui j'ai construit depuis cinq ans et avec qui je continue de construire au quotidien. Stephen Downes, François Guité, Roberto Gauvin, Pierre Lachance, Gilles Jobin et Sébastien Paquet du Canada. Il y a aussi Clément Laberge, dont je ne sais plus si je dois dire qu'il est Français ou Québécois et Bruno Devauchelle, de la France ; également, il y a Will Richardson, Al Delgado, Anne Davis, Alan Levine, Sara Lohnes and Helen Barrett, des États-Unis, Corine Bourgon et Stéphanie Booth, de la Suisse, Sebastian Fiedler d'Allemagne, David Tosh, de Grande-Bretagne, Margarita Perez-Garcia, d'Espagne et Lilia Efimova de Russie m'ont beaucoup influencé et je vous invite à les lire...

Les étudiants que j'ai fait bloguer me rendent au centuple les heures que j'ai investies dans ma pratique et dans mes recherches pour faire apprendre. Au-delà des réformes en éducation et des conflits sur la pédagogie et la manière de transmettre des connaissances, je pose la question : «Les nouvelles technologies abaissent les murs érigés dans l'école; pourquoi ne pas en profiter pour relever le défi de la signification envers les natifs du numérique plutôt que de faire comme si ces moyens d'apprendre et d'échanger n'existaient pas? Doit-on faire apprendre comment utiliser un outil puissant sous supervision ou laisser les jeunes les découvrir et les apprendre seuls, sans supervision sous prétexte qu'il y a aussi des dangers liés à leur utilisation? Je connais des écoles qui interdisent l'utilisation de Google, du clavardage et des blogues; j'imagine qu'ils ne comprennent pas encore que ces outils sont les crayons et les dictionnaires d'aujourd'hui. Quand les jeunes en auront assez de nos insignifiances, on se demandera pourquoi il y a autant de violence et d'apathie dans les écoles. J'appelle à un peu plus de discernement... Je choisis l'éducation plutôt que le contrôle. Je choisis de faire apprendre à pêcher plutôt que de gaver de poissons. Merci de votre attention et n'hésitez pas à interpeller les éducateurs que vous rencontrerez!